

Le mystère Jim Thompson

C'est une visite obligée pour le touriste occidental arrivant à Bangkok : la maison de Jim Thompson, au bord des klongs dans le quartier moderne de la capitale thaïlandaise, dont il avait dessiné les plans et qu'il considérait comme l'oeuvre maîtresse de sa vie. Transformée en musée après son énigmatique disparition en 1967, en Malaisie, elle avait accueilli Truman Capote, Somerset Maugham, Robert Kennedy et le photographe des « beautiful people ». Des amis de l'homme d'affaires américain, esthète et collectionneur, venu s'installer en Thaïlande pour relancer le commerce de la soie. Thompson avait été particulièrement fier de recevoir chez lui Maugham, alors âgé de 86 ans, l'écrivain qui lui avait insufflé son irrésistible envie d'Asie.

Vieilli, il souffrit de la chaleur, snoba les plats exotiques qu'on lui avait préparés, et passa l'après-midi à siroter un alcool léger en étirant la conversation jusque tard dans la soirée. Il fit à son hôte le plus beau des cadeaux, en lui confiant, avant de remonter dans sa voiture, qu'il avait eu l'impression « de tenir dans le creux de sa main le personnage accompli d'un roman qu'il aimerait écrire ». La proximité de Thompson avec la CIA, son évaporation dans jungle malaisienne, suivie de l'assassinat de sa soeur à New York, accentuent le caractère romanesque du personnage. On partage la fascination de Vincent Hein pour cette destinée flamboyante de ses ombres.